



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

« Être en train de + infinitif » et « *estar* + gérondif » dans une perspective historique

Charlotte Defrance

Universidad de Granada, Espagne

cdefrance@ugr.es

<https://orcid.org/0000-0001-5290-128X>

Reçu le 07-05-2018 / Évalué le 14-07-2018 / Accepté le 08-10-2018

Résumé

L'étude des périphrases verbales est un champ émergent qui suscite l'intérêt des chercheurs depuis la fin du XX^e siècle. Or jusqu'ici, aucune étude comparative des périphrases progressives en français et en espagnol n'a été réalisée. Le cas de ces deux langues est particulièrement intéressant, étant donné que celles-ci n'expriment pas le progressif de la même façon. Là où l'espagnol l'exprime grâce aux périphrases progressives, le français utilise plutôt la forme simple du verbe. Le présent travail se centre sur l'étude de *estar* + gérondif et *être en train de* + infinitif, dans la mesure où ce sont les périphrases progressives les plus utilisées et celles qui posent, par conséquent, le plus de problèmes aux étudiants hispanophones en langue française. Les grammaires ne font que très peu état de cette problématique et, quand elles le font, elles attribuent toujours une stricte équivalence entre les deux périphrases. Cet article prétend alors traiter cette question par le biais d'une étude diachronique de ces deux périphrases progressives. Il est attendu que les résultats obtenus aident à clarifier et à comprendre une telle différence d'emploi entre ces deux constructions, facilitent l'utilisation de la part des étudiants et invitent à considérer une amélioration des grammaires actuelles de français pour hispanophones.

Mots-clés : périphrase verbale, *être en train de* + infinitif, enseignement du français aux hispanophones, étude diachronique

«Être en train de + infinitivo» y «estar + gerundio» desde una perspectiva histórica

Resumen

El estudio de las perífrasis verbales es un campo emergente que suscita el interés de los investigadores desde finales del siglo XX. Sin embargo, hasta la fecha no ha habido ningún estudio comparativo de las perífrasis progresivas en francés y en español. El caso de este par de lenguas es particularmente interesante dado que no expresan el progresivo de la misma manera. Donde el español lo expresa gracias a las perífrasis progresivas, el francés lo hace mediante la forma simple del verbo. El presente trabajo se centra en el estudio de *estar* + gerundio y *être en train de* + infinitivo, puesto que son las perífrasis progresivas más utilizadas y las que, por consiguiente, más problemas plantean a los estudiantes hispanófonos de francés. Las gramáticas no han prestado la suficiente atención a esta problemática o, cuando

lo han hecho, ha sido mediante la atribución de una estricta equivalencia entre ambas perífrasis. Así, este artículo pretende abordar dicha cuestión mediante la realización de un estudio diacrónico de estas dos perífrasis progresivas. Se espera que los resultados obtenidos ayuden a clarificar y entender tal diferencia en el empleo de estas construcciones, faciliten el uso por parte de los estudiantes e inviten a plantear una mejora de las gramáticas actuales de FLE para hispanófonos.

Palabras clave: perífrasis verbal, *être en train de* + infinitivo, enseñanza del francés a hispanohablantes, estudio diacrónico

« *Être en train de* + infinitive » and « *estar* + gerundive » from a historical perspective

Abstract

The study of verbal periphrasis is an emerging field which has attracted scientific attention since the end of the 20th century. To date, however, there is no comparative study of progressive periphrasis in French and Spanish. The case of both languages is particularly interesting since they do not express the progressive in the same way. Whereas Spanish language expresses it thanks to progressive periphrasis, French language would rather use the simple form of the verb. This work focuses on the study of *estar* + gerundive and *être en train de* + infinitive, as they are the progressive periphrases most used, and the ones that understandably cause the most problems to Spanish speakers students of French. Grammars do not usually mention this issue and when they do, they always give a strict equivalence of these two periphrases. This article purports to deal with this question by means of a diachronic study of these two progressive periphrases. It is expected that the results thus obtained would help to clarify and to understand such difference of use between these constructions. Furthermore, the results of this study would make it easier for students to use the structure and maybe would invite improvement to current grammars of FFL for hispanophones.

Keywords: Verbal periphrasis, *être en train de* + infinitive, teaching French as a Foreign Language to Spanish speakers, diachronic study

Introduction¹

L'étude des périphrases verbales est un champ émergent qui suscite l'intérêt des chercheurs depuis la fin du XX^e siècle. Quelques études comparent le progressif anglais avec le progressif français (Posner, 1998, Lachaux, 2005) ou avec le progressif espagnol (Espunya, 2000). Toutefois, aucune étude dédiée exclusivement à la comparaison des périphrases progressives en français et en espagnol n'a été trouvée.

Pour Gougenheim (1971 : 1), sous le nom de périphrase verbale, sont associés un verbe et une forme nominale² et pour Bosque et Demonte (1999 : 3393), il s'agit de la combinaison de deux éléments verbaux dont le deuxième verbe est au gérondif³.

Les deux périphrases *être en train de* + infinitif et *estar* + gérondif n'expriment donc pas l'aspect progressif de la même façon⁴. La forme la mieux connue et qui représente presque le modèle de l'aspectualité progressive dans le domaine roman est la construction STARE + gérondif. Ce sont le français et le roumain qui font preuve d'un comportement en quelque sorte déviant. Or, tandis que l'aspect progressif est extrêmement rare en roumain, le français l'exprime à l'aide de la périphrase avec *être* copule suivie d'une expression prépositionnelle + infinitif, forme marginale dans le domaine roman, selon le classement de Bertinetto (Pusch, 2003 : 498). Ainsi, d'après Pusch (*ibid.* : 498), « Le français apparaît sur le plan synchronique et avec le roumain, comme le 'parent pauvre' de la famille romane quant à l'expression morphologique de l'aspectualité progressive ».

Si la périphrase verbale *être en train de* + infinitif y figure, la plupart des grammaires actuelles destinées aux hispanophones se contente de rappeler les contraintes d'usage telles que l'ordre des mots aux formes négative et interrogative ou la construction avec un verbe pronominal et, si elle est traduite, elle l'est systématiquement par la périphrase verbale *estar* + gérondif comme dans la *Gramática esencial del francés* (Fernández Ballón, Monnerie-Goarin, 1987 : 99-100).

Face à cette rareté, nous proposons de réaliser une révision bibliographique de la question dans le but d'aider à clarifier et à comprendre une telle différence d'emploi entre ces deux constructions, de faciliter l'utilisation de la part des étudiants et d'inviter à considérer une amélioration des grammaires actuelles de FLE pour hispanophones.

1. Être en train de + infinitif

Le français, d'un point de vue diachronique, exprimait morphologiquement l'aspect progressif de la même manière que les autres langues romanes :

Le latin ne possède pas de périphrases progressives, les premières périphrases apparaissent en latin aux époques mérovingienne et carolingienne. Toutes les langues romanes - à l'exception du roumain - possèdent ou possédaient dans leurs périodes anciennes des périphrases progressives, essentiellement de deux types : verbe de mouvement ou verbe copule + -ant ou bien verbe de mouvement ou verbe copule + (prép) + infinitif, la préposition la plus répandue étant AD > a. (Schøsler, 2007 : 92).

Le français abandonne pendant la période dite "classique" (après 1600), les périphrases progressives grâce à un verbe de mouvement ou par le verbe copule suivis d'une forme en *-ant*. Ces formes ont été remplacées par le présent ou

l'imparfait, et seulement plus tardivement par d'autres constructions progressives, ce qui est contraire à l'évolution générale des langues romanes.

Au cours du XVII^e siècle et surtout au XVIII^e siècle, les grammairiens et les dictionnaires caractérisent les périphrases comme des constructions archaïsantes ou populaires. Elles sont limitées à l'indication de mouvements concrets ou figurés, comme il apparaît dans le dictionnaire de l'Académie, dans le Dictionnaire de Trévoux (1771) et dans le Dictionnaire grammatical de Féraud (1768). L'édition du dictionnaire de l'Académie de 1824 mentionne pour la première fois la construction *en + gérondif* : aller en augmentant.

Selon Schøsler (2007 : 105) :

De nos jours, les constructions du type Pierre est / va (en) chantant sont fortement archaïsantes et ne survivent que dans les constructions figées, notamment avec un petit nombre de verbes indiquant l'augmentation ou la diminution : va (en) augmentant / diminuant etc.

Elles ont été remplacées par les formes simples, comme le recommandent les grammairiens mais au début, celles-ci sont peu fréquentes. Comme l'indique Schøsler (*ibid.* : 106) :

Ces nouvelles constructions analytiques se distinguent des périphrases en -ant sur deux points au moins : l'auxiliaire est réduit au verbe être, et la forme non personnelle est toujours un infinitif. Il s'agit de trois constructions analytiques : être en train de, être à et être après suivies d'un infinitif.

Selon Gougenheim (1929 (1971 : 60-65), il existe des périphrases telles que *en voie de* avec une idée accessoire de progrès dès le XIV^e siècle⁵. Mais ce type de locution n'a pas pu s'imposer comme forme périphrastique, interchangeable. En Picardie, toutefois, *en route* est actuellement synonyme du français moderne : *être en train de*.

Pendant tout le XVIII^e siècle, l'Académie ne reconnaît pas *être en train de + infinitif*. (Tableau 1).

Editions de l'Académie	<i>Être en train de + infinitif</i>
1719	"Populaire."
1740	"Familier."

Editions de l'Académie	Être en train de + infinitif
1798	<p>“<i>Train</i>, dans le style familier, se dit Des gens de mauvaise vie; et c’est en ce sens qu’on dit qu’<i>Un homme a du train, du mauvais train chez lui</i>, pour qu’il a chez lui des gens de mauvaise vie. <i>C’est du train. C’est du mauvais train. Le Commissaire a fait sauter tout le train, tout le mauvais train qui était dans son quartier.</i> [...] C’est à peu près en ce sens que l’on dit. <i>Faire du train</i>, Faire du bruit, du tapage, comme font d’ordinaire les gens mal élevés; <i>Faire le train</i>, Se réjouir avec bruit; <i>Etre en train de jouer, de courir</i>, jouer, courir actuellement. <i>Il est en train de se ruiner.</i>”</p>
1835	<p>“<i>On a de la peine à le mettre en train : Etre en train de jouer, de courir : Etre en humeur de jouer de courir; jouer, courir actuellement. Il n’est pas en train de rire</i>, Il n’est pas disposé à rire. <i>Il est en train de se ruiner.</i> Il mène une vie propre à le ruiner.”</p>

Tableau 1 : Evolution de la périphrase *être en train de* + infinitif dans les éditions de l’Académie
Source : Elaboration propre adaptée de Gougenheim (*ibid.*).

Le mot *train* a alors perdu toute espèce de valeur propre et est devenu un simple morphème indiquant l’aspect duratif : « Le processus de grammaticalisation du substantif *train*, combiné au verbe *être* et aux prépositions *en* et *de* pour former *être en train* et *être en train de*, a duré environ sept siècles, du XIIe au XIXe siècles.» (Do-Hurinville, 2007 : 42). Do- Hurinville date ainsi *être en train de* + infinitif au milieu du XIX^e siècle : « La construction *être en train de* subit une dé-modalisation pour devenir courante, dans sa lecture progressive, vers le milieu du XIX^e siècle. » (*ibid.* : 34). (Tableau 2).

Siècles	Être en train de + infinitif
XII-XIII ^e	<i>Train</i> “équipage, convoi, suite etc.”
XV-XVI ^e	<i>Train</i> “allure, mouvement”
XVI ^e	<p><i>Être en train</i> “en action, en mouvement, en humeur d’agir” <i>Mettre quelqu’un en train</i> “le disposer à agir, l’inciter à la gaieté” <i>Mettre quelque chose en train</i> “commencer l’exécution”</p>
	<p><i>Être en train de</i> + infinitif / ou substantif “être en disposition de, être en humeur de, être disposé à”</p>
Depuis milieu XIX ^e	<p><i>Être en train de</i> + infinitif “déroulement d’une action en cours” (aspect progressif)</p>

Tableau 2 : Evolution sémantique de *être en train de* + infinitif
Source : Elaboration propre adaptée de Do-Hurinville (*ibid.* : 34).

Si la métaphorisation d'une valeur spatiale (*train*) en une valeur temporelle (*être en train de*) est un des phénomènes les plus couramment attestés dans le processus de grammaticalisation, la périphrase *être en train de* + infinitif n'a pas pour autant parcouru les mêmes voies de grammaticalisation que les périphrases progressives dans les autres langues. En effet, d'après Bertinetto (2000 : 576), on peut établir le tableau suivant (Tableau 3) pour les langues romanes :

	Étapes	Valeurs du progressif
(i)	Locativité pure	Statique, durative (ex. le sens qu'on observe dans certains exemples en latin)
(ii)	Progressivité I	Résidu locatif, sens duratif, compatible avec l'aspect perfectif (ex. progressif basé sur le verbe "come", préservant une idée d'orientation déictique)
(iii)	Progressivité II	Durative, compatible avec l'aspect perfectif
(iv)	Progressivité III	Focalisée, purement progressive (ex. italien moderne <i>stare</i> + gérondif)
(v)	Imperfectivité pure	Perte du trait progressif (ex. observe dans certaines variétés non-standard de l'espagnol de l'Amérique du Sud)

Tableau 3 : Les valeurs du progressif dans les langues romanes

Source : Elaboration propre adaptée de Bertinetto (*ibid.*).

La périphrase *être en train de* + infinitif est alors purement progressive mais n'a jamais été employée avec un sens duratif :

L'origine locative de la plupart des marqueurs du progressif dans les langues romanes s'affaiblit pour acquérir progressivement un sens purement duratif, puis un sens progressif et enfin un sens purement imperfectif. Le français présente toutefois un schéma différent : la périphrase être en train de + infinitif a en effet une valeur purement progressive, ne semble jamais avoir été utilisée avec un sens duratif et actualise immédiatement l'étape iv du tableau. (Mortier, 2003 : 87).

Cette position exceptionnelle du français parmi les langues romanes s'explique justement par l'origine directionnelle de la périphrase *être en train de* + infinitif :

En effet, le français semble avoir utilisé un lexème (train) dont le sens de départ suggère non pas une position fixe dans l'espace, mais un mouvement ou une direction. (ibid.).

De plus, selon Mortier (*ibid.*), « La directionnalité même de *train* explique son incompatibilité avec des verbes statiques et dès lors, avec l'expression de la simple

durativité - trait qui distingue le français entre autres de l'italien (STARE) et de l'espagnol (*estar*) ».

Le progressif a donc été exprimé pendant deux siècles par le présent et l'imparfait :

Les périphrases en -ant sont en régression après 1600. Mais ce n'est qu'à partir du 19ème siècle qu'une nouvelle périphrase progressive - être en train de - s'installe comme construction équivalente à l'ancienne construction progressive. Ainsi, pendant deux siècles, la valeur progressive n'a pas pu s'exprimer sous une forme particulière - elle a existé selon les contextes comme une nuance possible exprimée par les temps simples. (Schøsler, 2007 : 107).

Par conséquent, l'emploi des périphrases n'a jamais été obligatoire et celles-ci se distinguent par leur précision :

Les périphrases n'ont jamais été obligatoires, les formes synthétiques ayant toujours été capables d'exprimer plus ou moins le même sens. En tant que variantes exclusivement progressives, les périphrases ont néanmoins dû être plus précises que les formes simples. En outre, elles ont contribué à caractériser certains registres (c'est ainsi que les grammairiens distinguent en général nettement entre l'emploi des périphrases en prose et en poésie). (ibid.).

Selon Franckel (1989 : 70) : « L'interprétation de *être en train de* repose sur un champ de forces qui se constitue entre IE, position dans laquelle P fait l'objet d'un ancrage dans le temps, et I construit hors du plan temporel. » (Figure 1). Et c'est justement parce que cette périphrase « maintient dissocié le but et le cheminement : tant que I n'est pas atteint, E n'est pas écarté et les ponts avec IE ne sont pas coupés » (*ibid.* : 71) que *être en train de* peut fonder la valeur classique de 'procès en cours'. Comme le souligne à juste titre Franckel (*ibid.* : 76), il faut tout de même remarquer que ce que marque *être en train de* + infinitif est nettement plus complexe et spécifique que la valeur de procès en cours.

Le schéma 1 ci-dessous illustre la dissociation entre ces deux formes de structuration (temporelle et notionnelle) qui renvoie au concept de « frayage » introduit par Culioli (*ibid.* : 65).

Le français connaît cette particularité de pouvoir utiliser le présent simple là où l'espagnol ne peut utiliser que la forme périphrastique pour construire la valeur de procès en cours. Il semblerait donc que le présent de l'indicatif français marquerait de façon suffisamment nette le repérage par identification par rapport à T0, et que, par conséquent, il ne soit pas nécessaire d'utiliser *être en train de* + infinitif pour véhiculer la valeur progressive.

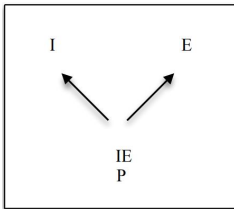


Figure 1 : Le concept de "frayage".

Source Franckel (ibid.).

Selon Do-Hurinville (2007 : 39), l'emploi du présent de l'indicatif se justifie également par le manque de prestige de la périphrase *être en train de* + infinitif au XIXe siècle :

En français, lorsqu'on décrit un procès en cours ou un procès habituel, on utilise le présent simple, suivi de en ce moment ou de souvent. [...] Le recours à cette locution adverbiale ne s'est-il pas plié à l'art du bien dire imposé autrefois par les grammairiens puristes, selon qu'il fallait dire Il écrit en ce moment et non Il est après écrire, ou à écrire, etc. N'oublions pas que la structure être en train de fut vivement critiquée par certains grammairiens du XIXème siècle, avant d'être adoptée ultérieurement.

2. Estar + gérondif

Aujourd'hui, seules les langues espagnole, catalane et portugaise présentent une alternance bien visible entre deux verbes copulatifs différents. L'espagnol est doté des verbes *ser* et *estar* alors que le français ne possède qu'un seul verbe, *être*. Le latin ne disposant que d'un seul verbe copulatif (ESSE), le deuxième verbe (dérivé de STARE) est donc apparu avec les langues romanes.

Les verbes ESSE, SEDERE et STARE se sont mélangés morphologiquement et sémantiquement pour donner *ser* et *estar* en espagnol :

Morphologiquement parlant, la majeure partie des formes du verbe ser en castillan proviennent du verbe ESSE en latin bien que quelques-unes de ses formes soient des dérivés du verbe SEDERE. Le verbe estar, par contre, dérive ses formes du verbe STARE en latin [...] De cette manière, on peut voir que les verbes ESSE, SEDERE et STARE se mélangent de manière morphologique et sémantique pour donner les verbes ser et estar en castillan [...] avec les emplois que ceux-ci ont aujourd'hui⁶. (Rojas, 2004 : 3).

De trois verbes latins sont apparus deux verbes espagnols : il y a donc eu fusion. On peut effectivement remarquer une relation sémantique entre ces verbes ainsi que certaines similitudes phonétiques entre les verbes ESSE et SEDERE :

“ESSE en latin était le verbe copulatif qui signifiait ‘ser’ ou ‘exister’. SEDERE, par contre, en latin classique signifiait ‘être assis’ alors que STARE avait le sens de ‘être debout’. [...] En vieil espagnol, il existait deux conjugaisons distinctes pour le présent et l’imparfait des verbes ESSE/SEDERE, alors que ceux-ci partageaient la même conjugaison pour le futur, le conditionnel et le gérondif. Par exemple, coexistaient en vieil espagnol la conjugaison *so, eres, es, somos, sodes, son* dérivée de ESSE, avec la conjugaison *seo/sieo, sees/sies, see/sie, seemos, seedes/siedes, seen/sien* dérivée de SEDERE. Ces verbes maintenaient une différence de sens entre les formes provenant de ESSE et celles provenant de SEDERE aux temps présent, imparfait et passé simple/composé où effectivement il existait une variété de formes. Toutefois, le futur, le conditionnel et le gérondif, où les formes dérivées de SEDERE s’utilisaient pour chacun des deux verbes, l’une ou l’autre signification était possible : ‘ser/exister’ ou ‘être assis’”. (ibid. : 4).

Toutefois, que le verbe être soit unique ne présuppose pas que son fonctionnement doive être totalement uniforme et indifférenciable.

Le verbe ESTRE est une formation mixte de ESSERE et ESTERE :

L’infinitif même de ESTRE, qui dérive incontestablement de ESSERE (car STARE a formé régulièrement ESTER, mot de la langue judiciaire), se ressent cependant de l’influence de STARE : il est impossible, en effet, d’expliquer le t médiéval du mot, sans admettre que, sous cette influence étrangère, le bas-latin ESSERE s’est encore corrompu en ESTERE, en sorte que le mot ESTRE est une formation mixte de l’un et l’autre verbe. [...] “C’est ainsi que la racine STA, qui ne se présente dans les autres langues indo-européennes qu’avec son sens primitif de “se tenir debout” revêt, en outre, dans les langues néo-latines la signification accessoire d’être’. Henry (1878 : 19).

Au cours de la transition médiévale, le verbe ESTRE s’est progressivement constitué en deux couches lexicales. La plus ancienne, héritant du substrat latin de ESSE, était porteuse de formes plus brèves, polyvalentes et génériques dont une grande partie a évolué vers un e caduc ou muet. Est venue s’y déposer une deuxième strate avec des formes issues des verbes STARE, EXTARE, possédant un plus grand support phonique et apportant de nouvelles nuances sémantiques et discursives. (Vega et Vega, 2011 : 59).

Ainsi, d’après Henry (1878 : 19) :

Le verbe ESTER allait donc introduire certaines valeurs plus “communicatives” : une plus grande concrétion de la situation d’énonciation ; de nouveaux traits marquant l’aspect et le temps, tels que la notion de ‘moment’ (t 0), de “durée”

(être en, étant (...)), ‘de perfectivité’ (STATU > été) ; et enfin, des apports référentiels plus directs : ‘une présence’ plus évidente, saillante (EX-STARE) de la réalité matérielle environnante. C’étaient donc des notions que le verbe ESSE dès le latin transmettait moins explicitement.

Le rapport explicite entre les deux verbes dans l’ancienne langue est alors devenu implicite alors qu’il s’est maintenu en espagnol. En français actuel, être et exister ne se délimitent plus mutuellement et l’opposition lexicale présente en espagnol entre *ser* et *estar* n’existe plus (Benveniste, 1966 : 193).

D’après Cirot (1930 : 114), les verbes à racine -st possèdent un trait sémantique essentiel : en espagnol, « *estar* marque plus nettement et plus sûrement que *ser* l’état actuel, ou plutôt l’actualité de l’état ». En effet, le signifié basique de *ser* est l’existence et les extensions de l’existence, alors que *estar* présuppose l’élément sémantique d’existence et va plus loin en impliquant la présence d’un sujet à un point déterminé dans le temps et dans l’espace ou, par extension, sa présence dans un état ou une condition. (Roldán, 1974 : 69) et Vañó-Cerdà (1982 : 2) dégagent une tendance à un plus grand emploi du verbe *estar* au sein des dialectes centraux de l’espagnol, contrastant avec un usage plus conservateur du verbe *ser* dans les dialectes périphériques. De plus, d’après Lapresa (2000 : 791), il se produit au cours du XVII^e siècle un processus de disparition du verbe *ser* avec des expressions de lieu, verbe qui devient presque inexistant dans ces contextes au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. D’après Rojas (2004 : 13-14), cela est dû au processus de grammaticalisation du verbe *estar*, qui a perdu au fur et à mesure sa valeur lexicale de *estar de pie [être debout]* au profit d’une valeur copulative, place anciennement régie par le verbe *ser*. Le tableau ci-dessous présente l’évolution des emplois de *ser* et *estar*. (Tableau 4).

Périodes	<i>Ser</i> et <i>estar</i>
Latin	ESSERE: unique verbe copulatif STARE: a le sens de “être debout”
XIII ^e siècle	<i>estar</i> : commence à s’utiliser avec des adjectifs dans une sens relativo-extrinsèque et avec des locatifs, spécialement avec le sens de “hallarse habituellement” [“se trouver habituellement”] <i>ser</i> : s’emploie de manière prédominante avec des locatifs pour signifier “hallarse accidentalmente en un lugar” [“se trouver accidentellement à un endroit”]
XIV ^e siècle	<i>ser</i> et <i>estar</i> : vacillements en ce qui concerne les expression de lieu et les adjectifs.
XV ^e siècle	
XVI ^e siècle	

Périodes	<i>Ser et estar</i>
XVII ^e siècle	<i>estar</i> : se régularise avec des expressions de lieu et avec des adjectifs qui expriment des qualités accidentelles ou transitoires
XVIII ^e siècle	
XIX ^e siècle	
XX ^e -XXI ^e siècles	<p><i>ser</i> : s'emploie avec des adjectifs pour exprimer des qualités inhérentes et caractéristiques</p> <p><i>estar</i> : s'emploie avec des adjectifs pour exprimer des qualités acquises ou accidentelles</p> <p><i>ser</i> : s'emploie uniquement avec des locatifs dont le sens est "suceder o tener lugar" ["arriver ou avoir lieu"]</p> <p><i>estar</i> : s'utilise quasi exclusivement avec des locatifs</p>

Tableau 4 : Evolution des emplois de *ser* et *estar*

Source : Elaboration propre adaptée d'après Rojas (2004 : 23).

Selon Pountain (1982 : 151), le fait que le verbe STARE se mélange avec ESSE a permis le maintien de la valeur lexicale originelle de STARE, soit *estar de pie*. Il remarque alors une des rares différences d'emploi qui existent entre ces deux verbes : l'espagnol n'utilise que le verbe *estar* avec les compléments de lieu. Peral (1958 : 174) distingue deux étapes dans l'évolution du verbe STARE en espagnol. Pendant la première étape - qui dure jusqu'au XV^e siècle -, STARE indique tantôt un sens duratif lorsqu'il est suivi d'un gérondif, tantôt un état accidentel quand il est employé avec des adjectifs ou adverbes. Dans la seconde étape - à partir du XV^e siècle -, *estar* gagne du terrain sur les emplois normalement régis par *ser* et notamment en ce qui concerne la distinction entre qualités inhérentes et états transitoires. En effet, d'après le tableau ci-dessous (Tableau 5), on peut constater l'emploi devenu prédominant à partir du XV^e siècle du verbe *estar* utilisé avec les locatifs. A nuancer toutefois car, selon Macchi (2010 : 130) :

Lorsque (e) [l'être localisé] fusionne avec (E) [le localisateur], fait physiquement corps avec lui, c'est en somme ser qui s'impose, tandis que lorsque (e) est conçu comme spatialement disjoint de (E), c'est au contraire estar qui est convoqué. Estar localise en fragmentant, en divisant l'espace, en y introduisant une discontinuité, tandis que ser localise en fusionnant l'espace, en posant un rapport de continuité, de consubstantialité entre les deux termes de la localisation.

Siècles	Ser	Estar
XIII ^e siècle	Prédominance	Emploi rare
XIV ^e siècle	S'utilise avec y	
	Locatifs figuratifs avec <i>ser</i>	
XV ^e siècle	Sens de "suceder" ["arriver"]	Prédominance presque exclusive
XVI ^e siècle	Sens de "suceder"	Prédominance presque exclusive
XVIII ^e siècle	Sens de "suceder"	Prédominance presque exclusive
XIX ^e siècle	Avec une phrase nominale sous-jacente	Prédominance presque exclusive
XX ^e siècle	Aucun cas recensé	Prédominance presque exclusive

Tableau 5 : Evolution des emplois de locatifs en espagnol

Elaboration propre adaptée de Rojas (2004 : 51-52).

Selon Sánchez (2001 : 102), le pronom adverbial locatif *y* en ancien espagnol provient de IBI ou HIC en latin et apparaît pour la première fois dans un document en espagnol datant de l'an 1074. Cependant, *y* en espagnol n'a pas survécu au cours de l'évolution de la langue et on date sa disparition au cours du XV^e siècle. Notons que ce pronom adverbial de lieu apparaît en français. Nous pouvons donc y voir un lien entre la disparition du pronom locatif et la prédominance du verbe *estar* et à l'inverse, un frein à une évolution semblable du verbe STARE en français, compte tenu de l'existence du pronom *y* (Rojas, 2004 : 60).

Le XV^e siècle est alors marqué par deux événements importants dans l'évolution de l'espagnol : la disparition du pronom adverbial de lieu *y* et l'extension du verbe *estar* pour tout type d'expression locative. On peut remarquer que l'emploi de *estar* devient exclusif avec des expressions locatives (sauf quand il y a un sens de "suceder" ou "tener lugar") précisément au même siècle où disparaît le pronom adverbial locatif espagnol. A noter toutefois que le terme de disparition n'est pas tout à fait exact et qu'il serait plus juste de parler d' « assumption des valeurs de *y* par *alli* » et également d' « affaiblissement⁸ ». 8 Le processus de grammaticalisation de *y*, adverbe lexical indépendant est en effet responsable de son affaiblissement et de sa coalescence avec la forme *ha* (*hay*) impersonnelle. (Sánchez, 2001 : 50).

Par transition, *estar* en est venu à localiser le temps, c'est-à-dire un état transitoire, passager, en général avec un sujet de personne, grâce à *estar* + gérondif. En effet, dans les langues indo-européennes, les notions d'espace et de temps sont intimement liées. D'après Fontineau (1997 : 102), "Le gérondif donne à la périphrase dans laquelle il figure un sens général de durée." et, selon Bobes (1975 : 24) il y a périphrase quand le gérondif « partage les mêmes [relations] que le verbe

personnel et forme avec lui, par conséquent, une unité fonctionnelle : le Prédicat centre des relations prédicatives, objectives et circonstancielles ».

Au XII^e siècle, *estar* combiné gérondif se désémantise (Yllera, 1980 : 32). Dans la prose du XVIII^e siècle, elle est plus fréquente, sans l'emporter sur *ir* + gérondif. Les principaux usages de la périphrase moderne apparaissent et les anciens se consolident. Au XIV^e, la périphrase s'emploie dans les mêmes conditions qu'au siècle dernier mais en prose, elle commence à être plus fréquente que *ir* + gérondif, sauf avec des verbes de mouvement (les mêmes qui refusent la périphrase avec *ir* la plupart du temps) et les verbes de changement, de progression et de transformation. Au XV^e siècle, *estar* + gérondif s'impose définitivement dans la langue en augmentant son emploi, sauf avec les verbes intransitifs de mouvement et les verbes qui expriment le changement, la progression etc. L'auxiliaire peut être conjugué à tous les temps de l'indicatif, de l'infinitif, du subjonctif, du conditionnel, etc. Selon Laca (2000 : 434-435) : « Du point de vue sémantique, le succès de *estar* comme auxiliaire aspectuel va de pair avec son extension à trois contextes dont il était exclu, à savoir la combinaison avec des sujets non animés, avec des verbes intransitifs de mouvement et avec des verbes exprimant un changement graduel », alors que ces contextes restent réservés à *ir* (et très sporadiquement à *venir*) du moins jusqu'à la fin du XV^e siècle.

D'après Pountain (1985 : 350-353), on peut donc y voir un lien entre la généralisation de *estar* comme auxiliaire aspectuel et le processus de copularisation qui affecte ce même verbe dont la période décisive se situe entre la fin du XV^e siècle et le début XVI^e siècle.

Ainsi, d'après Pusch (2003 : 498) : « Etant donné que le verbe STARE, en tant que verbe de posture susceptible de grammaticalisation en verbe copulatif, n'a pas survécu en français, il n'y a jamais eu de véritable équivalent à la périphrase ibéro- et italo-romane ».

Conclusion

Déjà dans le numéro 9 de *Synergies Espagne* (Molina Romero, Suso López, 2016), le souhait avait été exprimé d'améliorer les grammaires du français destinées aux hispanophones. L'article de Guijarro (2016) « La contextualisation du gérondif dans les grammaires du français publiées en Espagne », mettait en évidence les lacunes de ces dernières quant au gérondif et au *gerundio*. Nous ne pouvons qu'appuyer cette volonté tant le cas de *être en train de* + infinitif et *estar* + gérondif se trouve dans une situation similaire.

En effet, bien que la périphrase verbale *être en train de* + infinitif soit apparue au XIX^e siècle, les grammaires actuelles ne peuvent se contenter d'établir une stricte équivalence avec la périphrase espagnole *estar* + gérondif. Celles-ci omettent le large emploi du présent de l'indicatif en français à valeur de progressif dû à l'originalité de la construction, de son apparition tardive et de son manque de prestige. Il conviendrait donc d'adapter le discours grammatical afin de ne plus induire en erreur les étudiants hispanophones de français.

Bibliographie

- Benveniste, E. 1966. *Problèmes de Linguistique générale 1*, Paris: Gallimard.
- Bertinetto, P. M. 2000. The progressive in Romance, as compared with English. In : Östern Dahl (éd.), *Tense and aspect in the languages of Europe*. Berlin et New York: Mouton de Gruyter, p. 559-604.
- Bobes Naves, M. del C. 1975. «Sistema, norma y uso del gerundio castellano». *Revista Española de Lingüística*, V, 1, p.1-34.
- Bosque, I., Demonte, V. 1999. Las perífrasis verbales de gerundio y participio. In: *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid : Collection Nebrija et Bello, Espasa.
- Cirot, G.1930. « Nouvelles Observations sur *Ser* et *Estar* ». *The Memorial volumes Philological Studies*, I, p.91-122.
- Do-Hurinville D.T.2007. « Etude sémantique et syntaxique de être en train de ». *L'information grammaticale*, n° 113, p.32-39.
- Espunya, A. 2001. « Contrastive and translational issues in rendering the English progressive form into Spanish and Catalan : an informant-based study ». *Meta* 46/3, p.535- 551.
- Fernández Ballón, M., Monnerie-Goarin, A. 1987. *Gramática esencial del francés*. Paris: Larousse.
- Fontineau, C. 1997. *Le gérondif espagnol, éléments de syntaxe et de sémantique*. Paris : Presses du Septentrion.
- Franckel, J.-J. 1989. *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève-Paris : Droz, Langue et cultures 21.
- Gougenheim, G. 1929 (1971). *Etude sur les périphrases verbales de la langue française*. Paris : Les Belles Lettres (1929). Librairie A.-G. Nizet (1971).
- Guijarro García, R. 2016. « La contextualisation du gérondif dans les grammaires du français publiées en Espagne ». *Synergies Espagne*, n° 9, p. 51-66. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Espagne9/guijarro.pdf> [consulté le 2 mai 2018].
- Henry, V. 1878. *Les trois racines du verbe "être" dans les langues indoeuropéennes*. Lille : Imprimerie Danel.
- Laca, B. 1995. Une question d'aspect : à propos des périphrases progressives en catalan. In : *Estudis de lingüística i filologia oferta a Antoni M. Badia i Margarit I*. Barcelona : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, p.495-509.
- Laca, B. 1998. Aspect - Périphrase - Grammaticalisation. A propos du 'Progressif' dans les langues ibéro-romanes. In : Dahmen W. et al. (éds.), *Neuere Beschreibungsmethoden der Syntax romanischer Sprachen*. Romanistisches Kolloquium XI, Tübingen, Narr, p.207-226.
- Laca, B. 2000. « Auxiliarisation et copularisation dans les langues romanes », *Revue de Linguistique romane*, n° 64, p. 427- 444.
- Laca, B. 2004. « Les catégories aspectuelles à expression périphrastiques : une interprétation des apparentes 'lacunes' du français, *Langue française*, n° 141, p.85-98.

Lachaux, F. 2005. La Périphrase être en train de, perspective interlinguale (anglais-français) : une modalisation de l'aspect ? In : *Les Périphrases verbales*, éd. Hava Bat-Zeev Shyldkrot et Nicole Le Querler. Amsterdam / Netherlands : John Benjamins Publishing, p.119-142.

Lapresa, R. 2000. *Estudios de morfosintaxis histórica del español*. Madrid : Gredos.

Macchy, Y. 2009. "Ser et estar, opérateurs de localisation dans le Victorial, Une autre image de l'espace-temps", Villetaneuse : Lambert-Lucas.

Molina Romero, M^a Carmen, Suso López, J. (Coord.) 2016. *Pour une contextualisation de la grammaire du français en Espagne*. Synergies Espagne, n° 9, revue du GERFLINT. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Espagne9/Espagne9.html> [consulté le 2 mai 2018].

Mortier, L. 2003. « Les périphrases aspectuelles 'progressives' en français et en néerlandais, présentation et voies de grammaticalisation », *Preprint nr. 206*, Département Lingüistiek, Katholieke Universiteit Leuven.

Peral Ribeiro, J. 1958. « Stare, sedere e esse no latim. Modificação dos sentidos e preferência pelas formas perifrásticas ». *Boletim de Filologia* 17, p. 148-76.

Posner, R. 1998. « La morphologie "progressive" en français : aperçu historique ». *La Linguistique*, n° 34, p.103-110.

Pountain, C. 1982. *ESSERE/STARE as a Romance Phenomenon*, Studies in the Romance Verb, Nigel Vincent et Martin Harris (éd.), Londres, Croom Helm, p.139-60.

Pusch, C.D. 2003. « La grammaticalisation de l'aspectualité : les périphrases à valeur progressive en français ». *Verbum : revue de linguistique XXV-4*, p. 495-508.

Quesada, J.D. 1994. *Periphrastische Aktionsart im Spanischen. Das Verhalten einer Kategorie der Ubergangszone*, Francfort et al., Lang.

Rojas, E. 2004. *Análisis comparativo-diácronico de los usos de ser y estar en español y en catalán*, dissertation de Mestrado. Athens: Georgia, University of Georgia.

Roldán, M. 1974. «Toward a semantic characterization of ser and estar ». *Hispania* n° 57, p.68-76.

Sánchez, L. 2001. *The Evolutions of the Old Spanish adverbs ende and y : A case of grammaticalization*, Catalan Working Papers in Linguistics 9, p. 101-118.

Schösler, L. 2007. "Grammaticalisation et dégrammaticalisation, étude des constructions progressives en français du type Pierre va/vient/est chantant". In : Labeau E., Vettters C. et Caudal P. (éd.), *Sémantique et diachronie du système verbal français*, Cahiers Chronos 16, Amsterdam-Rodopi, p. 91-119.

Sol Puig, F. *Le morphème spatial y en espagnol ancien : approche sémantique*, [disponible en ligne] <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01334769/document>, [consulté le 20 octobre 2016].

Vañó-Cerdá, A. 1982. *Ser y estar + adjetivos*. Tübingen : Gunter Narr.

Yllera, A. 1980. *Sintaxis histórica del verbo español : las perífrasis medievales*. Zaragoza : Pórtico.

Notes

1. Cet article s'inscrit dans le prolongement direct d'une recherche effectuée dans le cadre d'un mémoire intitulé « *Estar* + gérondif au présent de l'indicatif et ses équivalents en langue française » (Master 2 Recherche en Etudes Hispaniques).

2. Nous entendons par périphrases verbales les locutions formées d'un verbe, en général à un mode personnel, dont le sens propre est plus ou moins effacé, et d'une forme nominale, participe ou infinitif, d'un autre verbe qui, lui, a gardé tout son sens. Le premier verbe sert à indiquer que le procès exprimé par le second est affecté de certains caractères de temps ou d'aspect, de mode, d'action. Le premier élément peut être uni au second soit directement, soit par l'intermédiaire d'une préposition ou d'une locution prépositive.

3. *Une périphrase construite avec un gérondif est la combinaison de deux éléments verbaux, un verbe auxiliaire flexionnel et un gérondif (forme non flexions), formant ainsi une unité syntactico-sémantique.*

Una perífrasis de gerundio es la combinación de dos elementos verbales, un verbo auxiliar flexional y un gerundio (forma no flexionada), formando ambos una unidad sintáctico-semántica.

4. Laca (1995 : 499) décrit le progressif dans les langues ibéro-romanes comme étant la « saisie interne d'un procès [...] qui masque les deux bornes correspondant à son commencement et à sa fin et qui laisse indéterminée la borne droite tout en impliquant que la borne gauche a été dépassée ».

Les périphrases construites avec un gérondif expriment des valeurs aspectuelles qui s'obtiennent dans d'autres langues, y compris dans les langues romanes dans certains cas, grâce à des procédés lexicaux (adverbes, locutions adverbiales, etc.) Bosque et Demonte (1999: 3394).

Las perífrasis de gerundio expresan valores aspectuales que en otras lenguas, en algunos casos incluso románicas, se obtienen por procedimientos léxicos (adverbios, locuciones adverbiales, etc.)

5. Edition de l'Académie de 1694, s. v. *voie* : "On dit, Estre en voye de d'accomodement, de s'accomoder, en voye de faire quelque chose, pour dire, y travailler, s'y opposer [*sic* pour : s'y disposer]."

Edition de l'Académie de 1798 : *Être dans le train (dans le train de), être prêt à.*

Edition de l'Académie de 1835 : *Dans le train* de est remplacé par *en train de.*

6. *Morfológicamente hablando, la mayoría de las formas del verbo ser en castellano provienen del verbo ESSE en latín pero algunas de sus formas se derivan del verbo SEDERE. El verbo estar, en cambio deriva sus formas del verbo STARE en latín. (...) De esta manera vemos que los verbos ESSE, SEDERE y STARE se mezclaron de manera morfológica y semántica para dar los verbos ser y estar en castellano (...) con los usos que éstos verbos tienen hoy en día.*

7. "ESSE en latín era el verbo copulativo que significaba 'ser' o 'existir'. SEDERE, en cambio, en latín clásico significaba "estar sentado" mientras que STARE tenía el significado de 'estar de pie'. [...] En español antiguo se encontraban dos conjugaciones distintas para el presente y el imperfecto de los verbos ESSE/SEDERE, mientras que éstos compartían una conjugación para el futuro, el condicional y el gerundio. Por ejemplo, coexistían en español antiguo la conjugación *so, eres, es, somos, sodes, son* derivada de ESSE, con la conjugación *seo/sieo, sees/sies, see/sie, seemos, seedes/siedes, seen/sien* derivada de SEDERE. Estos verbos mantenían una diferencia de significado entre las formas procedentes de ESSE y las procedentes de SEDERE en los tiempos presente, imperfecto y pretérito donde efectivamente existía esta variedad de formas. Sin embargo, el futuro, el condicional y el gerundio, donde las formas derivadas de SEDERE se usaban para ambos verbos, podía darse cualquier de los dos significados : 'ser/existir' o 'estar sentado'." (ibid. : 4)

8. D'après le corpus de Sol (2010 : 131) qui présente la fréquence d'emploi de l'adverbe et *allí* en valeurs absolues, l'utilisation de y passe de 2238 à 53 et *allí* de 1129 à 1166 entre le XVI^e et le XV^e siècles.